

LES FILLES ET LEURS MERES

Si toute femme n'a pas forcément de fille,
elle a forcément une mère dont elle est la fille.

INTRODUCTION

ALDO NAOURI, pédiatre et psychanalyste s'est spécialisé dans les relations intrafamiliales. Il a étudié, au cours de son expérience professionnelle, les relations mère enfant et plus précisément les relations mères filles.

Etant lui-même psychanalyste, certaines histoires l'ont particulièrement touché et sont entrées en résonance avec la sienne. Il s'est interrogé sur sa propre implication émotionnelle et notamment sur les liens très forts qu'il avait eu avec sa propre mère.

Certaines mères l'ont particulièrement marqué avec leur toute puissance, les liens précoces et les forces de vie et de mort qu'elles mettent en œuvre avec leur enfant. En donnant vie, ces mères pensent inconsciemment faire échec à la mort. Aldo Naouri parle de fantasme d'immortalité, c'est ce que nous allons développer dans un premier temps.

Du fait de la similitude des sexes, les filles vont avoir une place particulière dans la relation mère fille, et ces mères vont développer également, inconsciemment, une injonction à leur encontre. Cette injonction, dite de répétition, va générer une sourde violence dont ces filles auront des difficultés à s'en protéger et à l'évacuer, si ce n'est pas un mécanisme de déplacement. Nous allons approfondir dans une deuxième partie cette injonction très puissante transmise aux filles, les émotions qui en découlent et comment elles peuvent y faire face.

1 LA TOUTE PUISSANCE DE LA MERE

1.1 Les liens précoces

Ces liens s'établissent très tôt au cours de la grossesse, qui est une étape dans la vie d'une femme, une mutation profonde et bouleversante.

La femme sent cette vie qui prend germe en elle, qui pousse dans son ventre, loin des regards, elle sent dans son corps, à chaque fraction de seconde, la puissance à donner vie.

Ce corps va porter cet enfant, va satisfaire l'ensemble de ses besoins dont il n'est même pas nécessaire qu'il les exprime. Et c'est toujours ce corps, qui pendant la gestation va mettre en place dans le cerveau de l'enfant, selon l'auteur, « un alphabet sensoriel » à l'origine de l'organisation de la perception, à jamais ineffaçable et servant pour le restant de la vie. Cette femme en devenir de mère va être au centre de tout le dispositif relationnel de l'enfant, par l'intermédiaire de ce corps qui donnera l'empreinte d'une trace physique, ne pouvant s'effacer par la suite. Et l'enfant restera à jamais marqué par la nature et l'intensité de ces premiers liens.

Aldo Naouri parle de logique comportementale de la grossesse pour ces mères qui vont se vouer sans limite à leur enfant et s'évertuer qu'il ne manque de rien et qu'il ne soit pas carrant. Cela rejoint le fantasme incestueux, et s'il demeure dans des limites gérables, il peut servir de point d'appui à l'impulsion des forces de vie.

1.2 Les forces de vie et de mort.

Puis vient le jour où la mère doit affronter le moment de la rencontre avec cet être, ce moment sera source d'une certaine angoisse, car dans son imagination, elle y aura consacré beaucoup de temps.

Cette mère, par les relations subtiles quelle entretient avec son enfant, dès un âge précoce, va détenir un réel pouvoir sur lui.

Si elle apporte des soins assidus et sécurisants à son enfant pour la satisfaction de ses besoins, il pourra grandir et se développer dans un contexte épanouissant pour lui. Si au contraire, ces soins ne sont pas garantis et peuvent être suspendus sa vie pourra être compromise.

L'enfant prend conscience très tôt que sa survie dépend du bon vouloir de sa mère. Si elle évolue vers le don, sa puissance à transmettre la vie sera forte et paradoxalement son pouvoir de donner la mort grandira ;

Et c'est à cet ensemble de transmission de force de vie et de mort qu'est donné le nom de toute puissance de la mère. C'est effectivement un formidable pouvoir que la mère détient sur son enfant, pouvoir de vie ou de mort ; mais sans quelle le sache forcément et sans quelle ne le veuille également.

Cette toute puissance maternelle procède rarement d'une intention, elle est directement issue de la relation biologique entre la mère et son enfant.

1.3 Le fantasme d'immortalité.

Pendant ces mois de gestation, la mère va sentir poindre la vie en elle. Elle est tellement porteuse de cette vie qu'elle va presque finir par croire et rêver que cette vie ne prendra jamais fin, et son angoisse va se focaliser sur tout ce qui y porter ombre. En donnant la vie, la mère caresse donc l'espoir de la mise en échec de la mort de son enfant et en conséquence de sa propre mort. Même si

elle sait, au fond d'elle-même, que cette vie est vouée à une fin inéluctable, la tentation est grande de s'installer dans une illusion.

C'est donc par la procréation et par la continuité du lien mère enfant que la mère veut faire échec à l'angoisse de mort. C'est la mise en route du fantasme de sa propre immortalité.

Aldo Naouri donne l'exemple d'une mère qui à deux reprises a sauvé son enfant de la mort en lui insufflant son propre souffle. Il parle de mère « paradigmatique » dont le lien avec son enfant est d'une exceptionnelle solidité, littéralement accrochée à lui.

Il met, en parallèle, avec une certaine fascination, cette histoire avec la sienne, Sa mère n'a pas cru, elle aussi, au pronostic de mort que lui avait donné le médecin pour son fils. Aldo Naouri pense que ce qui l'a fait survivre c'est la force avec laquelle sa mère à adhéré aux propos du guérisseur quelle avait vu et le message de vie quelle en a tiré pour le sauver.

Ce fantasme d'immortalité va prendre toute sa force quand la mère va mettre au monde une fille, avec la similitude des sexes et la relation teintée d'homosexualité qui s'établit très tôt entre elles. Avec le garçon, une relation plus distante va s'établir entre lui et sa mère, lui-même étant protégé par la différence des sexes, il pourra plus facilement se différencier de sa mère.

Et en donnant naissance à une fille, la mère va transmettre de façon inconsciente une injonction.

2 L'INJONCTION TRANSMISE AUX FILLES.

2.1 L'injonction de répétition

« Sois identique à moi »

Cette injonction peut s'apparenter à la manière dont la mère va se projeter littéralement sur sa fille. Elle va mettre en place, inconsciemment, cette injonction de répétition en demandant implicitement à sa fille de reproduire sa même façon d'être, de vivre des expériences similaires, de l'imiter en tous points, d'être pareille, semblable, identique, et de ne pas se séparer ou être séparée. La mère va rechercher à travers sa fille, son double idéal.

La mère n'a qu'un rêve, celui de devenir indispensable à sa fille au point qu'elles ne puissent jamais plus se passer l'une de l'autre et quelles se retrouvent unies comme au tout premier jour de leur vie commune.

Cette injonction va redonner à la pulsion incestueuse une tonalité plus importante. La mère veut faire de sa fille un clone et elle l'a, à portée de main. C'est une façon de combattre la peur de sa propre mort et d'entretenir ce fantasme d'immortalité car pour la mère, c'est une façon de continuer à vivre à travers sa fille.

Cette injonction de répétition, quand il y a plusieurs filles, ne vise dans une famille qu'une seule, celle qui correspond au rang de naissance de la mère.

Celle-ci va envier celle qui ne l'est pas mais cette dernière ne cache pas sa déception et le regret de ne pas avoir été privilégiée.

Le plus souvent rien n'est clairement signifié, et cette injonction de répétition va être la source de pulsions agressives occultées la plupart du temps par la fille.

2.2 La violence générée

Cette emprise de la mère sur sa fille ne fait que refléter le peu de confiance quelle donne à l'autonomie de sa propre fille.

Celle-ci ne sera pas reconnue en tant que sujet, développera difficilement sa propre identité et deviendra aliénée aux désirs de sa mère.

Cela va générer chez la fille de la confusion, de la terreur, de l'agressivité envers cette mère et surtout de la violence quasiment occultée. Ces pulsions agressives seront difficilement perceptibles et vivement refoulées, d'autant qu'existe, chez la fille, le fantasme de pureté de l'amour et de l'entente parfaite, empêchant toute prise de conscience, et toute remise en question. De ce fait, elles vont étouffer leurs revendications et deviendront soumises à cette emprise maternelle. Mais elles pourront toujours détourner ce refoulement en devenant mère à leur tour et en reproduisant la même injonction.

Et plus l'emprise maternelle sera forte, plus la fille aura du mal à s'en affranchir. Cette violence qui circule entre la mère et la fille n'est en fait que la traduction de l'existence de l'injonction de répétition du côté des mères et de la difficulté de prise de conscience, d'expression et de libération de cette violence, de la part des filles.

Elle va s'accumuler pendant des années et quand elle aura à se déverser sous la pression d'un événement, elle trouvera un exutoire dans le phénomène de déplacement.

2.3 Le mécanisme de déplacement

Cette violence profondément enfouie, déniée, invivable ne peut le plus souvent s'évacuer qu'en procédant par déplacement dans l'environnement immédiat, soit sur le partenaire, soit sur le garçon à la prochaine descendance.

Comme tout amour se rejoue sur la base du premier amour porté à la mère, l'espoir pour la fille est de retrouver avec le partenaire, la tonalité et l'accent de cette première relation. Elle va se retrouver confrontée à ses pulsions premières et ce qu'elle n'a pas pu déverser sur sa mère, l'agressivité et la violence, elle va les déverser sur son partenaire, sans même sans rendre compte et sans que ce soit compréhensible pour lui.

Dans mon histoire personnelle, ma sœur âgée de plus de 13 mois correspond au rang de naissance de ma mère, et elle a reçu une injonction de répétition très forte de la part de ma mère. Elles sont devenues inséparables et dépendantes l'une de l'autre. Une particularité, ma mère est jumelle et elle a voulu reproduire

sur ses filles le même schéma de gemellité, de ce fait, j'ai également ressenti cette injonction de répétition, la violence qui en découlait, et que j'ai reportée sur mes partenaires..

2.4 La détermination des sexes.

Pour Aldo Naouri, le sexe n'est pas à prendre comme un effet du hasard mais comme un phénomène déterminé en premier lieu par la relation que la mère entretient à ses deux parents et en particulier à sa propre mère.

Quand l'injonction de répétition est très forte, quand la fille ne peut dénoncer la terreur et s'en dégager, donc, quand l'aliénation au désir de la mère est totale, toute procréation ne pourra donner lieu qu'à une succession ininterrompue de filles. Le résultat est identique quand il y a entre mère et fille une entente supposée parfaite. Celle-ci vient masquer la difficulté à se révolter. L'auteur explique que, quand aucune révolte n'est pas parvenue à se faire jour, on assiste à une succession de générations de femmes, dévolues au culte féminin.

Quand il y a eu prise de conscience et que la terreur a pu être dénoncée, la procréation va plutôt donner lieu à une succession de garçons pour faire échec à l'injonction de répétition.

Quand il y a alternance de garçons et de filles, l'auteur explique qu'en faisant un garçon, la mère a été mise à distance, et par la suite une fille peut lui être concédée.

Selon Aldo Naouri, la détermination des sexes va se jouer en fonction de l'intensité décroissante du sentiment de terreur et des facteurs environnants qui contribuent à le maintenir ou l'atténuer.

CONCLUSION

Les relations mère fille avec le fantasme d'immortalité et l'injonction de répétition sont le nœud de difficultés relationnelles, de violence insoupçonnée et d'aliénations, difficiles à résoudre. Pour Aldo Naouri, tout destin et toute action thérapeutique ne peut se comprendre qu'en remontant sur trois générations de femmes. L'expérience de la parentalité pourrait se révéler être l'occasion unique d'aborder ce nœud relationnel et tenter de le défaire pour soi même et sa propre descendance.

Il pense qu'une intervention sur la structure des mères est illusoire car les processus qui se mettent en œuvre pour la mère échappent à tout contrôle et relèvent de l'inconscient.

En réalité aucune possibilité de changement ne peut s'envisager si elle se situe en dehors de la psyché et du désir de la mère.

La seule, qui fait preuve d'efficacité, c'est celle qui fait intervenir le père de l'enfant. La fonction paternelle permettant de séparer l'enfant de sa mère, de mettre de la distance entre elle et lui, de s'interposer, en fait, pourrait le protéger,

en l'autorisant à relativiser la toute puissance de la mère et en lui permettant de se débarrasser de la terreur ressentie auprès d'elle. Le père est donc celui qui met fin à la jonction de la mère et de l'enfant. Il est donc l'élément régulateur, indispensable à la fille .

Mais la place du père ne peut être qu'une histoire de femmes ! Sa fonction ne lui échoit que si elle lui est concédée par la mère de l'enfant. Lui seul ne peut pas faire le poids face à la nature animale de la relation et du lien biologique mère enfant. Il peut assumer cette fonction avec le désir de la mère et si lui même accepte de l'assumer en toute conscience. Mais pour que la mère accepte et puisse traduire et désigner la place du père à son enfant il faut quelle ait pu la repérer elle-même dans sa propre histoire.

Comme les femmes ont réussi à faire reconnaître leur droit à une sexualité et au plaisir, il serait souhaitable qu'elles s'autorisent à ressentir et à assumer, sans remords, la violence qu'elles ont développées et entretenues à l'égard de leur mère. Cela leur permettrait de ne plus être tenue en état de sujétion, de ne plus régler leur problème par déplacement et de poursuivre leur épanouissement.